

franchi les Appalaches pour rejoindre la vallée du Mississippi – gigantesque territoire traversé par les affluents du Mississippi arrivant aussi bien de l'est que de l'ouest. En 1820, cent vingt mille Indiens vivaient à l'est du Mississippi. En 1844 ils n'étaient plus que trente mille. La plupart avaient été contraints de se déplacer vers l'ouest. La notion de « contrainte » ne peut néanmoins pas rendre compte de ce qu'il s'était réellement passé.

Au cours de la guerre d'Indépendance, presque toutes les nations indiennes de quelque importance avaient combattu aux côtés des Britanniques qui, une fois la paix conclue, rentrèrent chez eux. Mais les Indiens étaient chez eux et ils continuèrent de lutter pour défendre leurs terres contre les Américains de la Frontière en menant des opérations de résistance parfaitement désespérées. Les milices de Washington, affaiblies par la guerre, ne parvenaient pas à les contenir. Devant les dérives répétées des avant-gardes américaines, Washington entama une politique de conciliation. Son secrétaire à la Guerre, Henry Knox, reconnaissait que « les Indiens, étant les premiers occupants, jouissent du droit du sol ». En 1791, son secrétaire d'État, Thomas Jefferson, affirmait quant à lui qu'on ne devait pas se confronter aux Indiens lorsqu'ils vivaient à l'intérieur d'un État et que le gouvernement devrait expulser les colons blancs qui tentaient de s'infiltrer sur leurs territoires.

Mais, à mesure que les Blancs progressaient vers l'ouest, la pression se fit de plus en plus forte sur le gouvernement fédéral. En 1800, quand Jefferson fut élu président, il y avait déjà sept cent mille colons blancs à l'ouest des Appalaches. Au Nord, ils pénétrèrent en Ohio, dans l'Illinois et dans l'Indiana, et au Sud, en Alabama et au Mississippi. On y comptait à cette époque huit Blancs pour un Indien. Jefferson organisait déjà l'expulsion future des Creeks et des Cherokees de Géorgie. Sous le gouverneur William Henry Harrison, les agressions à l'encontre des Indiens s'accrurent dans le Territoire de l'Indiana.

En 1803, lorsque Jefferson doubla la superficie de la nation américaine en achetant la Louisiane à la France – repoussant ainsi la Frontière, des Appalaches jusqu'aux montagnes Rocheuses, à travers le Mississippi –, il imaginait que les Indiens pourraient s'y installer. Il proposa donc au Congrès d'encourager les Indiens à s'établir sur des lopins de terre moins vastes pour s'y livrer à l'élevage et à l'agriculture. En outre, pensait-il, il fallait également les inciter à commercer avec les Blancs et à contracter des dettes qu'ils rembourseraient par la vente de lopins de terres. « Deux mesures semblent absolument indispensables. D'abord encourager [les Indiens] à abandonner la chasse. [...] Puis multiplier les comptoirs de

commerce sur leurs territoires, [...] les vouant ainsi à l'agriculture, à l'artisanat et à la civilisation. »

Ce discours de Jefferson est d'une importance cruciale. Le déplacement des Indiens était nécessaire pour permettre l'ouverture de vastes territoires à l'agriculture, au commerce, aux marchés, à l'argent, bref au développement d'une économie capitaliste moderne. La terre était au cœur de ce processus. Après la Révolution, de vastes étendues furent donc acquises par de riches spéculateurs fonciers, parmi lesquels George Washington et Patrick Henry eux-mêmes. En Caroline du Nord, des terres particulièrement riches appartenant aux Indiens chickasaws furent mises en vente bien que les Chickasaws eussent été parmi les rares tribus indiennes à avoir combattu aux côtés des révolutionnaires. De surcroît, il existait un traité qui leur garantissait la propriété de leurs terres. John Donelson, un arpenteur de l'État, réussit tout de même à s'en octroyer quelque 8 000 hectares près de l'actuelle Chattanooga. En 1795, son gendre, Andrew Jackson, ne fit pas moins de vingt-deux voyages aux environs de Nashville en vue d'acquérir des terres.

Cet Andrew Jackson, spéculateur foncier, négociant et marchand d'esclaves, était surtout le plus farouche adversaire des Indiens que l'histoire de la toute jeune Amérique eût jamais connu. Il devint un véritable héros au cours de la guerre de 1812, qui ne fut pas – quoi qu'en disent les manuels d'histoire – un simple réflexe de survie de la part de la jeune nation face à l'agressivité des Anglais, mais une véritable guerre d'expansion vers la Floride, le Canada et les territoires indiens.

Tecumseh, un chef shawnee et orateur remarquable, tenta de coaliser les Indiens contre l'invasion des Blancs : « La seule et unique façon pour les Hommes Rouges de contenir et de stopper le mal est de s'unir pour revendiquer un droit commun et équitable à posséder la terre, comme cela était à l'origine et devrait encore être. Car la terre n'a jamais été divisée et appartient à tous pour l'usage de chacun. Nul n'aura le droit de la vendre, pas même à son frère rouge, et encore moins aux Blancs, qui veulent tout et n'abandonneront pas. »

Furieux de la cession d'une vaste étendue de terre par certains Indiens qui s'étaient laissés influencer, Tecumseh organisa en 1811 un regroupement de cinq mille Indiens sur les rives de la Tallapoosa River (Alabama) au cours duquel il fit cette déclaration : « Que pensez-vous de la race blanche. Ils ont pris vos terres ; ils corrompent vos hommes ; ils piétinent les cendres de vos morts. Nous devons les conduire chez eux par la piste du sang. »